En raison du décret sur la presse (réglementation du nombre de pages), "Excelsior" ne paraît le lundi que sur quatre pages. — Les autres jours : six pages.

Huitième année. - Nº 2.302. - 10 centimes.

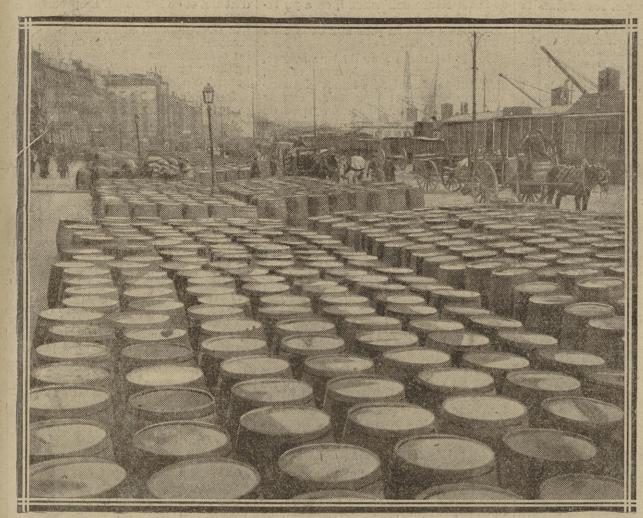
^a Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. ^b — NAPOLEON

Lundi MARS 1917

ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées Abilitati Arton: Sa, av. des Calamps-Lysees :: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :: Adresse télégraphique : E X C E L - PA R I S TARIF DES ABONNEMENTS : France..... 3 mois. 10 fr.; 6 mois. 18 fr.; l an. 35 fr. Etranger... 3 mois. 20 fr.; 6 mois. 36 fr.; l an. 70 fr. PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88

: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

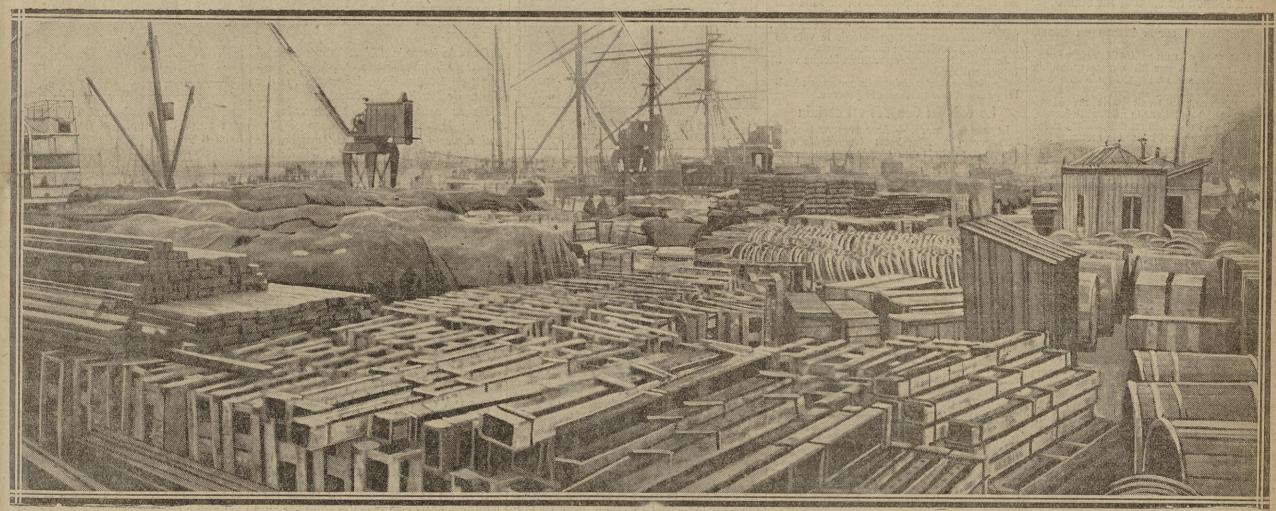
Les marchandises arrivent dans nos ports... mais elles n'en sortent pas



FUTS DE VIN EN SOUFFRANCE PROVENANT D'ALGÉRIE ET DU PORTUGAL



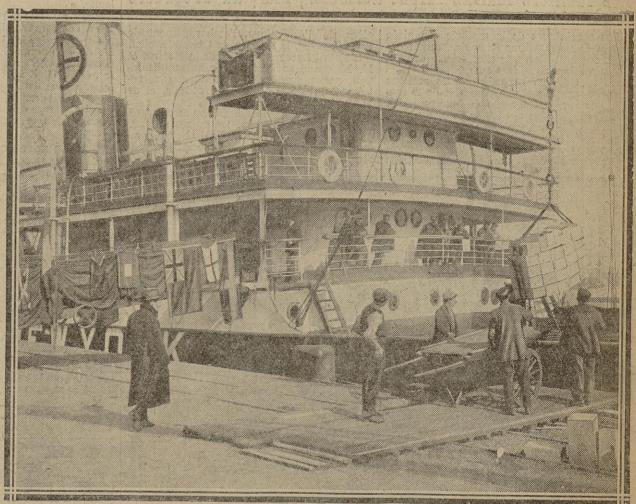
ROULEAUX DE FILS DE FER BARBELÉS A DESTINATION DU FRONT



MACHINES AGRICOLES IMPORTÉES D'AMÉRIQUE ET QUI SEJOURNENT SUR LE QUAI DE BOURGOGNE DEPUIS TROIS MOIS



DÉCHARGEMENT DE VIANDE FRIGORIFIÉE DE L'AMÉRIQUE DU SUD Paris commence à souffrir, entre autres, d'une vraie crise de vin. La récolte de 1916 a été bonne, mais les transports sont insuffisants. Les négociants de Bordeaux doivent prendre à la gare des numéros d'ordre. Depuis décembre, 63.000 numéros ont été distribués et 6.000



DÉCHARGEMENT DU CARGO "ORLÉANS" ARRIVÉ RÉCEMMENT expéditions seulement ont été faites. Les barriques de vin s'entassent sur les quais. Elles y voisinent avec les marchandises les plus diverses. On peut se rendre compte, ici, qu'elles arrivent en masse. Le dommage, c'est qu'elles y restent longtemps... très longtemps.

C'est aujourd'hui que M. Wilson PAROLES parlera au Congrès

En inaugurant l'exercice de son second mandat, le président des Etats=Unis précisera ses vues et ses intentions



LE CAPITOLE DE WASHINGTON Vue prise en mars 1913, tandis que le président Wilson y prêtait serment à la Constitution pour la première fois.

Washington, 4 mars. — Aujourd'hui, à | midi, M. Wilson prêtera serment devant la Cour suprême, au seuil de son entrée dans la seconde période de sa présidence. La cérémonie aura lieu quelques instants avant l'expiration du mandat du présent Congrès. Le cabinet y assistera.

La prestation de serment aura lieu au Capitole et non en forme privée, parce que M. Wilson est obligé d'aller au Capitole pour apposer sa signature sur plusieurs lois qui ont été votées au dernier moment.

Néanmoins, suivant l'usage, il procédera à une nouvelle prestation de serment lundi prochain avant de prononcer son discours d'inauguration dans lequel il traitera principalement de la situation extérieure.

La séance de samedi au Sénat

Washington, 4 mars. — Voici des détails complémentaires sur la séance du Sénat,

M. Sherman a lu un radiotélégramme con-tenant l'aveu fait par M. Zimmermann de l'intrigue allemande à l'égard du Mexique et

M. Brandgee, qui avait parlé précédem-ment du projet de loi sur la neutralité armée, poursuivit son discours en demandant si les Américains voulaient laisser le monstre teutonique les fouler aux pieds.

La guerre, dit-il, sera certaine à partir du moment où un navire marchand américain armé-rencontrera-un-sous-marin allemand dans la zone du blocus. A la vérité, l'état de guerre existe déjà depuis le le fé-vrier quand l'Allemagne a déclaré la guerre

Il a conclu en disant que les Etats-Unis hésitèrent trop longtemps à propos de la question de la mort sur mer comme à propos de la question du Mexique.

M. Fall a dit : « Ce serait une calamité si le Congrès continuait à siéger les mois à venir. On doit donner à l'autorité exécutive toute liberté de défendre le pays contre les

attaques illégitimes. M. Stone, président de la commission des affaires étrangères, dont les mandants sont en grand nombre Allemands, a parlé trois ou quatre heures. On commença à croire qu'il essayait d'empêcher l'adoption du projet dans la session actuelle au moyen d'une tactique obstructionniste. Il a présenté un amendement au projet en vue d'empêcher l'armément des navires portant des muni-tions. Il s'est également opposé à l'article qui autorise le président à employer d'autres

de navires de guerre pour chasser les sousmarins allemands des routes commerciales

maritimes, ce qui serait un acte de guerre. Il a conclu en ces termes : « Si le Congrès veut la guerre, il doit le dire et ne pas rendre le président responsable. J'ai entendu dire, ajouta-t-il, que les experts navals ont conçu le plan d'équiper les navires marchands avec des canons pour faire des reconnaissances dans la zone du blocus et en chasser les sous-marins allemands. »

Un sénateur ayant reproché à M. Stone d'avoir dévoilé les secrets navals, celui-ci répondit qu'il n'avait pas dit quel plan avait

La série des discours a continué. Une vieille coutume permet de prolonger une ses-sion réellement close en ramenant en arrière les aiguilles de la pendule de la salle des

Malgré les efforts des leaders démocrates. les républicains n'ont pu obtenir le vote de la loi de la neutralité armée.

Le petit groupe de l'opposition bloque véritablement les débats. La séance peut ainsi continuer sans résultat pendant une partie de la journée.

Le vote du Congrès est certain

Londres, 4 mars. — Le correspondant de l'Observer à New-York télégraphie que l'issue des débats au Congrès n'est pas douteuse. Le contrôle de M. Wilson sur le Congrès est absolu, et, avant que cette dé-pêche soit lue en Angleterre, le bill lui don-nant le pouvoir d'armer les navires de com-merce américains aura été voté dans la forme qu'il désire et avec sa signature.

La lutte pour soutenir le droit américain de naviguer sur les mers libres entrera dans

une nouvelle phase. Les canons destinés aux navires sont déjà rassemblés dans les ports de départ.

L'armement des navires marchands commencera aujourd'hui

Londres, 4 mars. - On mande de New-York au journal Lloyd's News : L'armément des navires marchands commencera lundi. Quelques paquebots partiront prochainement.

Les fonctionnaires navals ont inspecté hier les paquebots Saint-Louis, Saint-Paul et New-York en vue d'y monter des canons immédiatement. (Havas.)

Washington, 4 mars. — Le département tions. Il s'est également opposé à l'article qui autorise le président à employer d'autres moyens que l'armement des navires, en disant que le président pourrait ainsi se servir croit, à armer les navires marchands.

Les fusiliers marins furent acclamés, hier, au Trocadéro

Les spectateurs de la matinée organisée par la Ligue maritime française, au Trocadéro, ont fait, hier, une chaleureuse ovation à nos vaillants fusiliers marins.

Un film émouvant, pris par les sections cinématographiques de l'armée et de la marine sur tous les champs de bataille où se sont distingués les marins de France : Yser, Dixmude, Verdun, Salonique, Corfou, a été représenté. Les épisodes retraçant l'héroïsme de nos marins se sont déroulés devant | dant hommage aux actions d'éclat des maune assistance émue : le bombardement des | rins.

côtes de l'Adriatique, l'embarquement de l'armée serbe, la défense de Dixmude, etc...
L'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et M. Millerand assistaient à cette manifesta-tion, accompagnés de M. Nail, sous-secré-taire d'Etat de la Marine marchande, et de

Les assistants ont acclamé, au moment où ils ont paru sur l'écran, les ordres du jour du général Joffre et de l'amiral Lacaze, ren-



L'AMIRAL LACAZE ET M. DALIMIER ARRIVENT AU TROCADERO

Le ministre de la Marine est vu ici en compagnie d'une charmante fillette : sa petite fille. Il semble probable que le grand maître de notre flotte avait amené Venfant à la matinée de la Ligue Maritime française moins à raison des manifesta-tions officielles que pour la partie de cinéma qui constituait, d'ailleurs, un spec-tacle aussi émouvant que remarquable.

DE REINE

Où se manifestent les véritables sentiments de la mère d'Alphonse XIII

Madrid, 4 mars. (Dépêche particulière). — On sait que les germanophiles d'Espagne le jour en jour moins nombreux — ne craignaient pas de donner à entendre que la reine Marie-Christine, mère du roi Alphonse XIII, conservait ses sympathies au groupe ment de puissances auquel ses origines la

Aussi est-il intéressant de recueillir une parole de la reine-mère, qui montre ce que valent ces impudentes allegations.

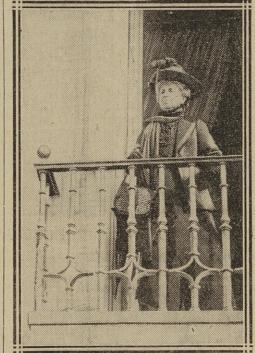
Voici ce qu'on lit dans El Liberal, de Bil-

suivant qu'il affirme tenir de bonne source,

et que nous reproduisons d'après lui : « Dernièrement, l'évêque de Gibraltar ren-dait visite à la reine Christine d'Espagne. Au moment de le congédier, la souveraine

N'oubliez point, Monseigneur, de prier pour la victoire de l'Entente. » Et comme le prélat ne put cacher un geste de surprise, a reine-mère ajouta :

a Rappelez-vous, Monseigneur, que je suis née princesse autrichienne et non pas née princesse allemande. J'estime que si l'Entente est victorieuse, l'Autriche a des chanes de se sauver, tandis que si l'Allemagne éussit à vaincre, l'Autriche est perdue pour



LA REINE MARIE-CHRISTINE d'après une des plus récentes photographies

Hindenburg? Bethmann?

Nombreux sont les Allemands qui voudraient voir le maréchal remplacer le chancelier.

ZURICH, 4 mars. - Au cours de la dernière séance du Reichstag, le député Hauss-mann a donné quelques détails sur la fa-meuse réunion de l'hôtel Adlon. Il en résulte que les membres de cette réunion avaient adressé au Reichstag une motion ayant pour but le renversement du chancelier. Dans cette motion, cependant, c'était l'empereur et non le chancelier qu'on accusait d'avoir été l'instigateur des offres de paix faites aux puissances de l'Entente. La motion votée à l'hôtel Adlon se terminait par la proposition de nommer Hindenburg comme chancelier à la place de Bethmann-Hollweg. chancelier à la place de Bethmann-Hollweg.

« Ce sont les représentants du parti natio-nal libéral et conservateur, ajouta l'orateur, qui ont été les instigateurs de cette réunion. Ils demandaient également la convocation immédiate du Parlement et déclaraient que si satisfaction ne leur était pas accordée les nationaux libéraux et les conservateurs auraient décidé de se réunir pour se pro-noncer au sujet de la guerre sous-marine à outrance et de la reconstitution de la Po-

Une deuxième adresse fut ensuite présen-

tée à l'empereur. Elle était ainsi conçue : Les soussignés demandent le renvoi de M. de Bethmann-Hollweg de son poste de chancelier. Au grand quartier général, seul le général Ludendorf est irremplaçable, car la grâce ou la disgrâce de l'empereur ne peut l'attendre.

Cette adresse était signée par le comte Hoensbroech et portait neuf autres signa-

Une adresse à Hindenburg

ZURICH, 4 mars. - Le groupe local berlinois de la Ligue pangermaniste a adressé la lettre suivante au maréchal Hindenburg, à l'issue d'une réunion à laquelle assistaient plusieurs milliers de personnes et après un discours prononcé par le professeur Werner (de Giessen), député au Reichstag :

L'assemblée de plusieurs milliers de femmes et d'hommes allemands salue la guerre sous-marine sans merci déchaînée enfin contre l'Angleterre avec la certitude du succès militaire et remercie les hommes qui ont contribué à cette décision. La réunion escompte de l'emploi implacable de tous nos moyens de combat la fin rapide et heureuse de la guerre mondiale et une paix allemande digne du sang qui a été versé par nous. Elle promet de soutenir de toutes ses forces à l'arrière la lourde œuvre du haut commandement vers lequel elle regarde avec confiance, et en particulier de s'efforcer pour que la ferme volonté de notre peuple d'aller jusqu'au bout ne soit pas paralysée...

Une déclaration du même genre a été L'assemblée de plusieurs milliers de femmes

Une déclaration du même genre a été adressée à l'organisateur de la flotte allemande, l'amiral von Tirpitz.

LA CARTE DE SUCRE

Beaucoup de Parisiens l'ont reçue. D'autres l'attendent encore. C'est une petite feuille de carton jaune, pliée en quatre et munie d'un ca-chet officiel. A l'intérieur se trouvent des cou-pons détachables. Le premier porte la mention : mars 1917.

RIVIERA-PALACE tier de CIMIEZ, parc de 30,000 mêtres.

L'offensive anglaise continue à gagner du terrain

Nos alliés ont enlevé les premières lignes de soutien de l'ennemi à l'est de Bouchavesnes et menacent Péronne

l'Ancre changeait de caractère par suite | jour contre les deux positions maîtresses de la résistance de l'ennemi, on a pu re- d'Achiet et de Bapaume. La première est marquer que les actions tendaient à se encore couverte par Bucquoy, la seconde localiser de plus en plus aux deux ailes par Grévillers au sud-ouest, par Beaudu front primitif.

Dès le troisième jour de leur avance, les Anglais ont estimé, avec raison, qu'avant de procéder à de nouvelles attaques au centre, il leur fallait élarghr le saillant de leur ligne. La prise de Gommécourt, au nord de l'Ancre, celle des trois villages de Thilloy, Le Barque et Ligny, au sud de Bapaume, furent la conséquence de leur effort. Les Allemands aperçurent le danger et tâchèrent d'enrayer les progrès de l'adversaire dans ces deux directions: en avant de Gommécourt et de Puisieux, ils ont défendu le terrain pas à pas; au sud de Bapaume, ils ont tenté de faire reculer nos alliés en les prenant à revers; tel est le sens des diverses contre-attaques qu'ils ont dirigées ces derniers jours contre la partie de la ligne anglaise qui redescend au sud-est depuis Thilloy jusqu'à Sailly-Saillisel.

Ces tentatives n'ont pas été heureuses. A leur aile gauche, les Anglais n'ont cessé de progresser. Maîtres de la crête qui s'étend de Gommécourt à Puisieux (cotes 147 et 142); ils en ont descendu les pentes jusqu'au vallon, profond d'une trentaine de mètres, où se trouve le bois de Biez, et aujourd'hui commencent à gravir les pentes de la crête parallèle (cotes 149, 142 et 131) qui porte le village de Bucquoy et se termine aux abords d'Achiet-le-Petit. A leur aile droite, non seulement ils ont repoussé toutes les contre-attaques lancées contre leurs positions de Thilloy, de Gueudecourt, de Sailly-Saillisel, mais ils sont parvenus à redresser leur front à l'ouest de Thilloy en progressant en avant de Warlen-court, de part et d'autre de la route de Bapaume.

Dans la journée d'hier, ils ont attaqué à l'est de Bouchavesnes et enlevé, sur un front de 1.100 mètres, les premières des lignes de soutien de l'ennemi.

Ils se sont également emparés de l'épine de Malassis, importante position qui domine le Mont-Saint-Quentin, clé — si l'on peut dire — de la ville de Péronne, qui se trouve ainsi menacée.

Plusieurs contre-attaques ont été repoussées par eux, avec de fortes pertes pour l'assaillant.

En même temps, ils ont progressé de 1.100 mètres sur un front de 3.200 mètres en avant de Gommécourt.

En même temps que la bataille de | Ainsi la menace s'aggrave de jour en lencourt et Le Transloy au sud-est. Mais les opérations se développent selon une méthode qui a déjà fait ses preuves et permet d'espérer les meilleurs résultats.

> Sur notre front, les reconnaissances se sont montrées particulièrement actives à l'ouest de Soissons. L'une d'elles a pénétré jusqu'aux deuxièmes lignes allemandes vers Nouvron, sur le plateau qui s'étend au nord de l'Aisne et immédiatement à l'ouest de Soissons.

Jean VILLARS.

L'avance vers Bagdad

Nous faisions observer hier que' la marche rapide du corps expéditionnaire de Mésopotamie sur Bagdad rouvrait la perspective d'une jonction avec les forces russes qui opèrent en Perse. Voici que ces dernières viennent de se remettre en mouvement à leur tour et de reprendre la ville de Hamadan, sur la route qui conduit de Téhéran à Bagdad par Ker-



manchah. Au nord-ouest de Hamadan, une artre colonne, qui descend de Tabriz, a progressé au delà de Bidjar, de manière à couvrir le flanc droit de la première. La signification de ce mouvement n'est pas douteuse : c'est la jonction qui se prépare, et les Turcs parais sent hors d'état de l'empêcher. — J. V

Brochure envoyée Tras

L AUTOMOBILE AUX ÉTATS-UNIS

UNE INDUSTRIE FORMIDABLE

Plus de 6 milliards de ventes en 1916 QU'ALLONS-NOUS FAIRE APRES LA GUERRE?

Depuis le commencement de la guerre, toutes les usines françaises d'automobiles s'étant spécialisées dans la fabrication des obus, la production est devenue presque rique, plus de 3 millions d'autos en circula-Il en est de même dans les autres pays

d'Europe, aussi bien chez nos alliés que chez

Aux Etats-Unis, au contraire, cette indus-

trie s'est considérablement développée. Le nombre des automobiles vendues en Amérique en 1915 fut de 892.618; en 1916, il est de 1.617.700, soit une augmentation de

Le prix moyen de ces voitures ressort à 3.000 francs pour les voitures de tourisme et 9.000 francs pour les camions.

Il y a plus de 400 usines fabriquant des

automobiles.

Une seule d'entre elles livre plus de 400.000 chàssis par an, et il y en a plusieurs dont la production atteint 100.000.

Ceux qui pourraient s'éfonner de cet accier qui pour du marché américain en

croissement inouï du marché américain en auront l'explication dans un fait que la statistique a fait ressortir, à savoir qu'il y avait aux Etats-Unis une automobile par personne possédant 7.500 francs de revenu. L'automobile est maintenant aux Etats-

Unis une nécessité publique, aussi bien que les tramways, l'électricité ou le téléphone. Il n'est pas rare de voir des ouvriers se rendre à leur travail en auto. Il est vrai que

On estime qu'il y a aujourd'hui, en Amérique, plus de 3 millions d'autos en circulation, et l'avenir semble illimité, car il existe 24 millions de chevaux utilisés à la traction qui sont à remplacer.

Le chiffre des exportations va, lui aussi, sans cesse en augmentant. Il fut en 1916 de plus de 600 millions. Et maintenant que vont faire nos cons-

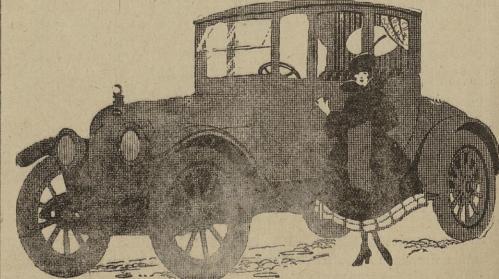
tructeurs après la guerre pour résister à d'aussi extraordinaires concurrents? Jamais chez nous un fabricant n'a encore

mis en construction une série de plus de 3.000 châssis, et, avant la guerre, notre plus importante usine ne sortait pas 10.000 chassis dans son année. On prête à plusieurs de nos grands usi-

niers l'intention de se lancer en grand après la guerre dans la fabrication d'un modèle unique à bon marché, suivant les méthodes américaines. Deux ou trois de nos grands constructeurs étudieraient un modèle de 5.000 à 6.000 francs tout carrossé et équipé, qui serait fabriqué en série de 20 à 30.000.

Voilà de quoi utiliser le formidable outillage accumulé dans nos usines, pendant la guerre, pour la défense nationale.

Notre industrie automobile a été longtemps sans rivale : elle saura garder sa place... mais, attention!



UN DES DERNIERS TYPES AMÉRICAINS. -- TOUT ÉQUIPÉ : 4,000 FRANCS

ABEL HERMANT

Le sort en est jeté, une fois de plus dois-je écrire sur ce journal le nom de mon très cher ami Franklin W. K. Doodle, contrairement à mon principe de pudeur exquise, savoir : coucher par écrit les seuls indifférents et garder, quant aux élus de mon amitié, un silence quasi ja-

Ah! ce damné Franklin W. K. Doodle! Par quelles transes il vient de me faire passer! J'ai révélé déjà que, natif de Chicago, il voyage pour la frigorifiée. Il me faut avouer maintenant (car le premier secret lâché appelle le deuxième, comme le premier crime commis conditionne et nécessite un autre crime), il me faut avouer que Franklin W. K. Doodle, ayant dû précédemment retourner pour quelques semaines en son pays d'origine, en est revenu par l'un des deux cargos américains: Orléans ou Rochester; je ne signalerai pas lequel des deux, à cela se bornera ma discrétion.

J'ai observé que l'on souffre par sympathie beaucoup plus vivement qu'à titre personnel, du moins quand on a le cœur bien placé. Tel est mon cas. Il s'y ajoute une certaine fragilité constitutionnelle, et les émotions me sont contre-indiquées. Le moyen de les éviter, lorsque Franklin W. K. Doodle est dans la zone dangereuse? N'y tenant plus, je quittai Paris par coup de tête, au mépris de mes intérêts les plus materiels, et je me rendis à Pauillac, où j'arrivai, avec mon exactitude coutumière, juste à temps pour voir glisser sur les eaux houleuses de la Gironde le navire qui portait la moitié de

Au débarcadère, en dépit de la concurrence de maintes accortes Bordelaises, je reçus le premier Franklin W. K. Doodle entre mes bras. Minute pathétique!

Comme nous usons ensemble d'une grande familiarité, et que, par plaisanterie, nous allons même quelquefois à l'excès, je le traitai joyeusement de « marchand de viandes avariées » et « sale propagateur de la trichinose ». Ensuite, je le pris sous le bras et nous nous répandîmes par les cafés de la ville.

Je laisse à penser la vie...

Elle ne dura pas qu'un jour ; et nous étions encore de compagnie lorsque fut câblée la nouvelle des intrigues ourdies par l'Allemagne au Mexique, avec tenta-tive surérogatoire pour débaucher le Japon.

Chose éminemment curieuse fut la différence d'impression de ce fait monstrueux sur Franklin W. K. Doodle et sur moi. L'objet de ce papier est d'en fixer le souvenir, et de suggérer à quiconque le lira les commentaires appropriés.

Cette différence ne se manifesta pas au premier abord. Notre indignation simultanée fut identique, et se traduisit par des invectives textuellement analogues à celles dont j'avais accueilli à son débarquement mon bon ami Franklin W. K. Doodle (empoisonneurs, semeurs de microbes, etc., etc.).

Ce premier feu passé, Franklin W. K. Doodle donna les signes d'un revenez-y résultats de sa mission.

M. Doumergue s'est déclaré enchanté des résultats de sa mission. au flegme traditionnel de sa race; au lieu que moi, lent à émouvoir, mais lent à remettre dans mon assiette, comme tout Suisse, je continuais, sauf votre respect, de pousser des cris inarticulés.

Et déjà mon Doodle était redevenu maître de soi comme Albion est maîtresse des mers. Un tantinet ironique (encore un trait de ses origines), il me regarda en-dessous et me dit à travers son nez (l'accent du cru)

Parbleu! Julius, tu prends, ce me semble, plus à cœur que moi cette injure qui me concerne.

ure

iste

3 de

rà

.000

odes

t la

- Non sans raison, répondis-je à tout

La réplique, purement fortuite, fut cause que je réfléchis après coup, et je poursuivis en ces termes :

- Que penses-tu désormais de la guerre, hypothétique jusqu'ici, entre ton pays et l'Allemagne?

Franklin W. K. Doodle prend habituellement le ton catégorique pour déclarer les moindres choses, par exemple qu'il est midi un quart ou qu'il a mal au pied; mais je ne me souviens pas de l'avoir jamais entendu parler si catégoriquement.

- Cette guerre, me dit-il, est désormais inévitable.

- Bien, dis-je. Et penses-tu que la Suisse marchera?

- La Suisse? fit mon ami Doodle avec

un étonnement non dissimulé. - Ceci voulais-je simplement te faire dire que, d'ores et déjà, tu n'es plus actuellement neutre, et je le suis toujours, ou même plus que jamais. Il s'ensuit que tu n'as plus qualité pour juger cette affaire, qui ne te concerne pas personnellement, mais tous les neutres. Or, tous les

suis donc seul juge. - Pardon, elle n'est pas exclusivement neutrale, et concerne au moins un actuel belligérant.

neutres, il n'y a bientôt plus que moi. Je

Du doigt, ce disant, me montrait Franklin W. K. Doodle un confrère japonais des nôtres, qui passait par hasard, mais à propos. Il se nomme Sivitsui, et voyage pour les ailerons de requin et les nids d'hirondelle. Poétique mission, du moins en partie!

> P. c. c.: Abel HERMANT.

L'abondance des matières nous ayant empêché de donner, hier, les éphémérides de la guerre, nous réunirons, dimanche prochain, celles de la semaine écoulée à celles de la semaine qui commence.

DERNIÈRE HEURE



Le New-York Tribune :

Le New-York Tribune:
L'èrreur fondamentale des Etats-Unis a été de croire qu'une nation pouvait rester neutre en face de la politique allemande. Personne ne peut rester neutre quand il y a un fou furieux dans le voisinage, même si la folie se limite à l'assassinat de personnes ayant le malheur de s'interposer entre le fou et son objet immédiat. Il est également impossible de rester neutre quand on se trouve en présence d'un assassin qui consent

e trouve en présence d'un assassin qui consent épargner ceux qui veulent bien se tenir hors

à épargner ceux qui veulent bien se tenir hors de la portée de son revolver ou de sa matraque. Le résultat de cette conception de neutralité était inévitable. Les Américains ont été assassinés sur mer, notre pavillon a été chassé des océans, et notre pays a été déchiré par violence et par sédition. Nous allons d'un pas sur à la guerre avec la même assurance que les habitants d'un village vont traquer une bête féroce qui a fait irruption dans une localité.

Le Congrès ne peut plus douter de l'existence d'un péril national. Il ne doit plus être question de délai : différer une action énergique serait plus périlleux et toute obstruction serait un crime contre le peuple ; il ne faut plus ergoter au sujet d'un acte ouvert d'hostilité. La tentative de l'Allemagne de semer la discorde entre

au sujet d'un acte ouvert d'hossinie. La tenta-tive de l'Allemagne de semer la discorde entre les nations amies dépasse de beaucoup en im-portance les transgressions et les provocations passées. Nous savons maintenant que l'intention de l'Allemagne était de commettre contre nous des actes d'hostilité sans nombre.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

Au Vélodrome d'Hiver. — La Coupe de Mars ritesse 1.000 m.). — Finale: 1. Vandenhose;

vitesse 1.000 m.). — Finale: 1. Vandenhose: Evrard: 3. Deschamps. Temps, 1 m. 49 s. 2/5;

dernier tour, 16 s. 4/5.

Match Egg-Berthet (derrière tandems). — Pre-

primes sont gagnées par Keculi, Chéret, Chéret et Verkeyn, Prime finale: 1. Van den Hove, 2. Chéret, 3. Verkeyn, etc. T. 3 m. 18 s. 4/5; d. t.,

Le match Ligueurs-Unionistes. — Sur le terrain de la Légion Saint-Michel, à Paris, les Ligueurs (L.F.A.) ont battu, par 3 buts à 1, les joueurs de l'U.S.F.S.A.

Sur le même terrain, le F.C. de Rouen a triomphé d'une seconde équipe de la Ligue, par 6 buts à zère.

Le Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières : U.A. Montmartre bat C.A. Vitry (B) par 3 buts à 2.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Etoile des Deux-Lacs et J.A. Levallois font match nul 2 buts à 2): Patronage Olier bat C.S. des Epi-

nettes par 5 buts à zéro.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Les détails du complot allemand VIFS INCIDENTS AU REICHSTAG sont connus à Washington

ILS SERONT PUBLIÉS SI LES ÉVÉNEMENTS L'EXIGENT

Klæssig, correspondant de l'agence Wolff | longtemps l'Allemagne avait fait des ouaux Etats-Unis, envoie en Allemagne cette dépêche curieuse qui semble destinée à compromettre à fond le Mexique vis-à-vis des Etats-Unis:

Il ne subsiste aucun doute que le projet d'alliance avec le Mexique était connu de certains hauts fonctionnaires mexicains, célè-bres pour leur antiaméricanisme, tels que Zubaran, ministre de Carranza en Allema-gne, et Cabrera, ministre des Finances de Carranza. Il est clair que le projet avait déjà pris une forme bien définie lorsque, récemment, Zubaran, venant de Berlin, est rentré à Mexico. Son retour s'expliquait par le fait que Carranza avait convoqué un grand nombre de ses diplomates à prendre part à des « conférences ».

Klæssig rappelle ensuite qu'à la commis-sion mixte d'Atlanta-City Cabrera aurait suggéré aux délégués américains l'idée de finir la guerre en arrêtant les fournitures aux Alliés. Le Mexique aurait mis l'embargo sur le pétrole. Ces suggestions furent reje-

Sur ces entrefaites, le baron Schoen, secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Washington, fut transféré à Mexico. On signale que le baron Schœn venait de Tokio.

Bernstorff a pris part au complot et non pas seulement en servant d'intermédiaire. Son ambassade était en réalité une sorte de quartier général pour toutes les missions al-lemandes de l'Amérique Centrale et de 'Amérique du Sud. L'attaché naval Boy Ed et l'attaché militaire von Papen, rappelés dans les circonstances que l'on sait, étaient accrédités au Mexique où ils s'étaient rendus au moins une fois.

Depuis des mois, beaucoup d'officiers de marine américains étaient persuadés que les mystérieux corsaires allemands dans le sud de l'Atlantique devaient avoir trouvé une base sur la côte mexicaine, avec le consentement du gouvernement méxicain.

C'est également à l'influence allemande qu'on attribue la mainmise de Carranza sur 'encaisse des banques franco-anglaises de

Le correspondant de l'agence Wolff rappelle encore un certain nombre de faits d'ordre diplomatique qui indiquent que depuis

La mission gouvernementale

est de retour de Russie

M. Doumergue, ministre des Colonies, et

rentrés à Paris, hier soir. M. Clémentel, ministre du Commerce, et

l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, auxquels s'étaient joints le général Duport,

chef d'état-major de l'armée, et M. de Margerie, directeur au ministère des Affaires étrangères, représentant M. Briand, atten-

vertures au Mexique.

En outre, dit-il, tout le monde sait aux

Etats-Unis que le département de la Justice
a découvert des traces de l'activité de l'espionnage allemand. Un certain Fred Kasser, soupçonné d'être un espion allemand, a été récemment arrêté à Nogales et accusé d'avoir cherché à se procurer des rensei-gnements d'ordre militaire dans la région

Toutes les preuves des complots ourdis par l'Allemagne contre les Etats-Unis seront-elles publiées ? Cela dépendra de la tournure que prendront les événements. Jusqu'ici un grand nombre de ces preuves ont été tenues secrètes, parce que l'administration ne voulait pas surexciter l'opinion publique à un moment de tension extrême avec l'Alle-magne. On ne saurait s'exagérer la stupé-faction qu'éprouverait la nation si le gouvernement publiait toutes les preuves qu'il a en

L'OBSTRUCTION A EMPÈCHE LE VOTE DU SENAT

Washington, 4 mars. — Le Sénat s'est ajourné à midi sans avoir voté la loi sur la neutralité armée, les règlements du Sénat qui ne fixent aucune limite de temps aux orateurs ayant permis à quelques pacifistes d'allonger la discussion jusqu'à midi, heure à laquelle la session actuelle a été automatiquement close.

Cependant, 83 sénateurs sur 96 n'en ont pas moins signé un manifeste approuvant entièrement la nouvelle loi et déplorant l'impossibilité de la voter. 12 sénateurs seu-lement ont refusé de signer le manifeste ; un treizième était absent. — (Havas.)

Washington, 4 mars. — Au moment précis où l'horloge de la salle du Congrès marquait midi, le sénateur Hitchcock a lu la partie de l'adresse du président Wilson demandant le vote de la loi de neutralité armée, puis il a déclaré que la requête du président était mise en échec par l'obstruction de douze sénateurs, ce qui constitue l'obstruction la plus répréhensible dans l'histoire des gouvernements civilisés.

CHEZ LES SOCIALISTES Le conseil national socialiste s'est réuni

hier, au Palais des Fètes, 199, rue Saint-Martin. Le but principal de cette réunion est le général de Castelnau, que le gouvernement de fixer l'ordre du jour de la d'conférence avait chargés d'une mission en Russie, sont des sections socialistes des pays de l'Ende fixer l'ordre du jour de la d'conférence tente ». Aussi, la première question discutée a-t-elle été celle de la participation des so-cialistes italiens à cette conférence inter-alliée, qui sera ouverte à Paris le 15 de ce

D'autre part, ce conseil a repoussé, à une majorité de 300 voix, une motion des minoritaires tendant à la mise à l'ordre du jour de la question de la reprise des rapports internationaux.

Ce que l'on dit à l'étranger

Berne, 4 mars. — Le député socialiste minoritaire Henke a prononcé, en fin de séance, au Reichstag, le 3 mars, des paroles qui ont produit quelque agitation.

Il a déclaré que si les cruautés françaises dont on venait de parler étaient une honte, la responsabilité de ceux qui ont déchaîné la guerre s'en trouvait démesurément augmentée. Il a repoussé l'idée de représailles et protesté contre les déportations des ouvriers

Passant à la politique intérieure, il a dit:

En ce moment nous sommes partisans déclarés de la réforme républicaine de l'Etat. Pourquoi nous débarrasserions-nous du ministre prussien de l'agriculture? Lui parti, il en viendra un autre qui ne changera rien à la situation. S'il fait une politique contraire au point de vue des agrariens, ceux-ci le renverseront! Le gouvernement prussien continue à se refuser à toute réforme électorale. Ah! les hommes du gouvernement savent bien se souvenir du peuple quand il s'agit de défendre ce qu'ils appellent la patrie...

Interrompu par une tempête de protesta-tions, rappelé à l'ordre, Henke a élé pris à parti par le comte Westarp, qui lui a con-seillé ironiquement de continuer à lire son

— Le voulez-vous ? a répondu Henke. - Je n'ai rien à demander à un sans-pa-

Ni moi à un comte. Si votre patriotisme est si grand, abandonnez donc une partie de vos propriétés pour soulager les pauvres.

Sanglantes émeutes à Berlin

Zurich, 4 mars. — Le journal socialiste suisse-allemand Freie Argauer écrit :

dernier tour, 16 s. 4/5.

Match Egg-Berthet (derrière tandems). — Première manche (15 kil.): 1. Berthet, en 18 m. 25 s. 2/5 (record); 2. Egg, à 40 mètres, Deuxième manche (20 kil.): 1. Egg, en 24 m. 38 s. 2/5; 2. Berthet, à 250 mètres. Belle (15 kil.): 1. Egg, 19 m. 18 s. 3/5; 2. Berthet, à une longueur.

Match Walthour-Didier (derrière motocyclettes). — Première manche: Walthour; 2. Didier (tombé). Cette course, qui devait se disputer sur 15 kilomètres, est arrêté au bout de 7 kil. 250, lors de la chute de Didier, qui se casse la clavicule alors qu'il était en tête.

Deuxième marche (20 kil.): 1 Sérès (remplaçant Didier), en 16 m. 11 s. 1/5; 2. Walthour (abandonné). A mi-course, Walthour, qui précédait Sérès de 50 mètres, crève et abandonne.

Course de 3.000 mètres (12 tours de piste par addition de points — 3, 2, 1 — à chaque tour).

— 1. Grassin, 26 points; 2. Cheret, 14 p.; 3. Vugé, 10 p.; 4. Verkeyn, 6 p., etc. T. 4 m. 1 s. 2/5; d. t., 18 s. 1/5.

Prix des Abonnés (primes 2.500 m.). — Les primes sont gagnées par Keculi, Chéret, Chéret et Verkeyn, Prime finale: 1 Van den Hove 2 « Un homme arrivé en Suisse venant d'Allemagne, où il a été complètement licencié du service militaire à cause d'une invalidité totale, raconte que plusieurs milliers de femmes du peuple se sont récemment as-semblées à Berlin, devant le palais impérial, pour demander qu'on leur rende leurs maris et qu'on leur donne du pain.

» Comme ces femmes refusaient de se disperser à la deuxième sommation de la garde, des soldats appelés sur les lieux ouvrirent sur les désespérées un feu de mitrailleuses qui nettoya la place.

» Des centaines de femmes tombèrent ; celles qui purent s'enfuir furent poursuivies

par la cavalerie et dispersées. » Nous avons d'abord refusé de croire à l'authenticité de ce récit et nous ne l'avons point publié ; mais voici que cette nouvelle nous arrive d'autre part : elle nous est, cette fois, confirmée d'une source offrant toutes garanties de bonne foi. » — (Radio.)

MORT GLORIEUSE DE L'AVIATEUR LE TROADEC

Le sergent pilote aviateur Le Troadec, fils du député des Côtes-du-Nord, vient de trouver une mort glorieuse au cours d'un combat aérien.

Un de ses frères était déjà tombé au

Le Challenge des Marie-Louise (F.G.S.P.F.). -J.A. Rosny bat E.S. Saint-Michel par 2 buts a champ d'honneur. Autres matches. - Red Star bat Army Ord-

nance Corps par 3 buts à 1; Club Français bat Gallia Club par 8 buts à 2; F.A.C. Espérance (1) bat C.A. Paris (réserve) par 3 buts à zèro; Stade Français (1) bat Racing Club de France (1) par 4 buts à 3; C.S. Neuilly (1) bat E.S. Chatou par buts à zéro.

Un match sur le front. - Le match disputé sur le front entre une onze de l'A.S. Française (classe 1918) et une équipe de poilus, s'est terminé par la victoire des jeunes de l'A.S.F. par 6 buts à 1.

FOOTBALL-RUGBY

Toulouse bat Paris. — Au Parc des Princes, l'équipe du Stade Toulousain a dominé la sélection parisienne. Le match, comptant pour la Coupe de l'Avenir, s'est terminé par 5 points (un but transformé et un essai) à Toulouse contre 3 points (1 but) à Paris.

L'A.S.F. gagne. — L'Association Sportive Française (1) a battu le Stade Français (1) par 8 points (1 essai, 2 buts) à 3 points (1 but).

CROSS COUNTRY

Le Grand Prix de la F.C.A.F. — Dans le bois de Clamart, Derhet a enlevé l'épreuve, Résultats : 1^{ro} catégorie : 1. Derhet (U.S.V.), 2. Delatte (U.S.V.), 3. Roux (S.A.P.), 4. Manhès (U.S.V.). — 2º catégorie : 1. Dujardin (U.S.C.), 2. Didier (S. A.P.), 3. Brébant (I.), 4. Michy (U.S.G.), 5. Poirée (U.S.V.), 6. Ragonneau, 7. Bagnard, 8. Pandal, 9. Aubreton, 10. Berque.

LE "TIP" remplace le Beurre aussi bien pour la table que dans la cuisine.

Iln'est vendu qu'en pains de 500 et 250 grammes 1fr.65 le 1/2 kilo chez tous les Mds de Comestible Exigersur l'enveloppe la marque déposée «TIP» Expeditions Province franco postal domicile contre mandat: 2 kg.: 7fr.45; 4 kg.: 14 fr.25.

Auguste Pellerin, 82, rue Rambuteau, Paris.

CONSTIPATION

ENVOI FRANCO gare des 7 boites (cure complète, contre mandat de 10 francs à MM. Girard et Cie. 73, rue Sainte-Anne, Paris.

Toutes pharmacies, 1 fr. 75 la boite.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

La Compagnie des chemins de fer P,-L.-M. a l'honneur de rappeler au public qu'à partir d'aujourd'hui, et jusqu'à nouvel ordre, le nombre des trains de voyageurs sera réduit sur tout le réseau. Le nombre des places offertes dans les trains maintenus est limité, et aucun train ne doit être dédoublé.

ses, soit en réclamant des bulletins d'inscription dans les gares.

Cette dernière formalité ne donne que le droib de partir, dans la limite des places disponibles, sans aucun cagagement.

LES COMMUNIQUES OFFICIELS

Front français

daient les voyageurs à la gare.

14 HEURES. - ENTRE L'OISE ET L'AISNE, NOS DETACHEMENTS ONT PÉNÉTRÉ DANS LES POSI-TIONS ADVERSES, AU SUD DE NOUVRON, JUSQU'A LA DEUXIEME TRANCHÉE ALLEMANDE, ET ONT OPERE D'IMPORTANTES DESTRUCTIONS.

Un coup de main ennemi dirigé plus à l'ouest, sur nos postes de la région de Haute-Braye, a échoué sous nos

Sur la rive gauche de la Meuse, nos batteries ont pris sous leurs feux et dispersé un détachement ennemi au nord de Régniéville.

En Woëvre, actions d'artillerie assez violentes au nord et au sud de la voie ferrée d'Etain.

En Alsace, nous avons repoussé des partis ennemis qui ont attaqué nos postes dans les secteurs d'Amertzwiller et de Burnhaupt; les Allemands ont subi des pertes.

AVIATION. - Dans la soirée du 3 mars, nos escadrilles de bombardement ont lancé des projectiles sur les hangars de Frescaty, la poudrerie de Bons, les hauts fourneaux de Wælfling (région de Sarrebrück), et la gare

23 HEURES. — A l'est de la Meuse, la lutte d'artillerie

a été violente dans le bois des Caurières.

L'ATTAQUE ALLEMANDE, CONSECUTIVE AU BOM-BARDEMENT INTENSE SIGNALÉ CE MATIN DANS LA REGION AU NORD D'EIX, A ETE DÉCLENCHÉE, CET APRES-MIDI, SUR NOS POSITIONS DE LA FIEVETE-RIE. L'ENNEMI, QUI AVAIT REUSSI A PENETRER DANS NOS PREMIERS ELEMENTS, EN A ETE COM-PLETEMENT REJETE PAR NOS FEUX ET NOS CONTRE-ATTAQUES. NOTRE LIGNE EST ENTIERE-MENT RETABLIE.

A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tirs efficaces sur les batteries ennemies de la région de Malancourt, vers Boureuilles. Un coup de main sur une tranchée adverse nous a permis de faire des prisonniers.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Front belge

Faible canonnade en divers points du front.

Front britannique

NOUS AVONS ATTAQUÉ ET ENLEVÉ, CE MATIN, LES PREMIERES LIGNES DES LIGNES DE SOUTIEN ENNEMIES, A L'EST DE BOUCHAVESNES, SUR UN FRONT DE ONZE CENTS METRES. 173 PRISONNIERS ET TROIS MITRAILLEUSES SONT RESTÉS ENTRE NOS MAINS.

PLUSIEURS CONTRE-ATTAQUES ONT ETE SUC-CESSIVEMENT REJETÉES AU COURS DE LA JOUR-NEE AVEC DE FORTES PERTES POUR L'ENNEMI.

LES ALLEMANDS CONTINUENT LEUR RETRAITE A L'EST DE GOMMÉCOURT OU NOUS AVONS RÉALISÉ UNE AVANCE MOYENNE DE ONZE CENTS METRES SUR UN FRONT DE TROIS KILOMETRES DEUX CENTS.

Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au nord-est d'Ablincourt, nous a valu six prisonniers. Au cours des dernières vingt-quatre heures, 190 pri-

sonniers, 5 mitrailleuses, 2 mortiers de tranchées sont tombés entre nos mains.

Front italien

Dans la journée du 3, quelques petites rencontres ont eu lieu sur les pentes orientales du mont Spil (Vallarsa). Près de Canove-Disonto (val d'Assa) et de Villabuffa, dans le Haut Maso (vallée de Campelle-Trenta), sur les pentes occidentales du mont Maldal-Sohel (torrent Tontebbana), à la source de l'Avisio, l'action de notre artillerie contre les positions ennemies dans le Marmolada continue avec des résultats visiblement efficaces.

Sur le front Giulia, l'artillerie ennemie a été assez active contre nos lignes, à l'est de Vertoiba.

Dans la soirée, après un tir intense d'artillerie de tout calibre et d'engins de tranchées, des détachements ennemis ont attaqué ces positions; ils ont été nettement repoussés et ont subi des pertes graves.

attaqué et pris 32 prisonniers, dont 1 officier. Dans la zone de Boscomais (Carso), une de nos

Des groupes du 94e régiment d'infanterie ont contre-

patrouilles a pénétré dans les lignes ennemies, a incendié quelques abris et fait plusieurs prisonniers.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. - Dans la région au sud de Krewo, nous avons entrepris une attaque de gaz qui a occasionné une grande perturbation dans les retranchements ennemis.

FRONT ROUMAIN. - Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — EN PERSE, NOS TROUPES AYANT PRIS L'OFFENSIVE ONT OCCUPÉ DANS LA DIRECTION DE BIDJARA LE VILLAGE DE CHANI-KALI, A TROIS VERSTES AU SUD-OUEST DE BID-JARA, ET, DANS LA DIRECTION DE HAMADAN, ELLES SE SONT EMPARÉES DE LA VILLE DE HAMADAN.

Front roumain

Sur le front du nord de Dorna-Vatra à la mer Noire, la situation est inchangée. Le mauvais temps a empêché toute action d'infanterie. Les troupes ennemies qui sont concentrées dans la région au sud de la vallée de l'Oituz, ont été dispersées par notre artillerie.

Sur le Sereth, nous avons bombardé la région de Calieni.

Sur le reste du front, jusqu'à la mer Noire, calme.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander condi-tions spéciales à nos bureaux.

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mme Willard viennent de donner with a verifier de donner un grand dîner auquel assistaient, outre Mlle Willard: princesse Pio de Saboya, marquis et marquise de Ivanrey, comtesse et Mlle de Saint-Félix, M. et Mme de Hurtado de Amezaga, baron et baronne de Meyendorff, Mlle de Castellanos, comte de La Cimera, marquis de Sen Mignel de San Miguel.

Mme Sadi-Carnot, née Duchesne-Fournet, femme du lieutenant-colonel, a mis au monde une fille, Jeanne-Marguerite.

- Mme François de Boisredon, née Habasque, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Geneviève.

- A Turin vient d'être célébré, en l'église Santissima-Anunziata, le mariage de Mlle Maria della Chiesa di Cervignasco, petite-nièce de S. S. Benoit XV, fille de feu le gé-néral comte della Chiesa di Cervignasco, et de Mme, née d'Allan, avec le capitaine Alberto Gabba, fils du sénateur juriste Carlo Francesco Gabba et de Mme, née Paravicini.

Le Saint-Père avait envoyé sa bénédiction aux jeunes époux.

DFUILS

Nous apprenons la mort:

De la comtesse Patrimonio, née de Limperani, veuve de l'ancien ministre plénipotentiaire de France, qui a succombé en son domicile de l'avenue Rapp.

De la baronne de Kainlis, née de Lassus, qui s'est éteinte, âgée de 85 ans, en son hôtel du boulevard Malesherbes. Elle était la mère de la vicomtesse de Charencey, la grand-mère de la comtesse Sigismond de Nadaillac et de la marquise de Cossé.

De la comtesse Maingard, née Cretté de Palluel, décédée à 69 ans.

De Mme Aulard, femme du professeur à la

Sorbonne. De M. Raoul Demanche, notaire, qui a

succombé en son domicile, 115, boulevard Saint-Germain, âgé de 65 ans.

De M. Fernand Vallier, docteur en droit, inspecteur à la Société Générale, lieutenant commandant au 140° d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France, âgé de 29 ans, fils de M. Jules Vallier, directeur de la Société Générale à Grenoble.

De M. Gibson Fahnestock, un des membres les plus en vue de la Société de New-York, très connu en France, où il faisait de fréquents séjours, décédé à Saint-Augustin (Flo-

Du sergent pilote aviateur Le Troadec, tué dans un combat aérien.

BIENFAISANCE

- Le 1er avril aura lieu, au Théâtre des Champs-Elysées, la matinée de bienfaisance organisée par M. Romolo Zanoni, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts; de S. Exc. le marquis de Salvago-Raggi, ambassadeur d'Italie, et de M. Gustave Rivet, président de la Ligue Franco-Italienne, au bénéfice des veuves et orphelins des artistes français et italiens tombés au champ d'hon-

Les ambassadeurs alliés se sont déjà fait inscrire pour cette manifestation charitable.

L'Union des Femmes de France (comité de Saint-Ouen) organise, pour les samedi 10 et dimanche 11 mars, une grande vente de charité qui aura lieu au profit de son hôpital,

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Hier a eu lieu, au Tennis-Club, une intéressante réunion organisée au profit de l'Association d'aide aux veuves de militaires de la grande guerre et particulièrement aux veuves d'officiers. Mlle_Suzanne Lenglen, champion du monde, était présente.

- La duchesse de Mouchy a quitté Nice pour rentrer à Paris.

- Viennent d'arriver à Nice : M. Jules Simyan, député; le professeur Pauchet, le distingué chirurgien d'Amiens; M. et Mme Guillaume Feray, lieutenant de Vilmorin, comte Pierre de Vauréal, Mlle Marguerite Peugeot, infirmière; M. Guy du Bourg de Bozas, le capitaine de corvette John Lord

— M. Asquith, dont la santé s'est fort amé-liorée, est atlendu à Nice cette semaine.

Mlle Valentine Thomson fera, le 24 mars, au Palais de la Jetse, au bénéfice des Crèches de Nice et du Sanatorium des soldats tuberculeux des Alpes Maritimes, une conférence, suivie d'une matinée artistique.

Le comte et la comtesse R. de Souza, M. et Mme Huffer, la baronne Jean de Lagrange, M. et Mme Palmeiro, M. et Mme G. Cahen viennent d'arriver à San-Salvadour. Le marquis et la marquise de Saint-Severin sont repartis pour Genève.

Le lieutenant-général Timehenko Rouban, de l'armée russe, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à Nice.

Lady Michelham a donné en sa villa du Cap-Martin un dîner en l'honneur du général sir William et lady Birwood. Les autres convives étaient : le général Haldane, le colonel Hickson, le comte et la comtesse de Berteux, le major Selby Lowndes, M. et Mrs Cohn, major Tufton.

Rencontré à Monte-Carlo : Lady Bertie of Thame, comte, comtesse du Bourg de Bode Broglie, lady Michelham, princesse Jean de Broglie, lady Michelham, princesse Ouroussoff, M. et Mme Herman Harjes, comte Costa de Beauregard, prince et princesse Victor Duleep-Singh, Mme Ernesta Stern, marquise Pizardi, Mrs et Miss Clarkson-Potter, lady Eva Demiss, comte et comtesse de La Salle, comte Urbain Chevreau, Mrs George Munroe et miss Munroe, prince Brancaccio, baron de Zuylen, princesse Jean Ghika, marquise de Maleyssie

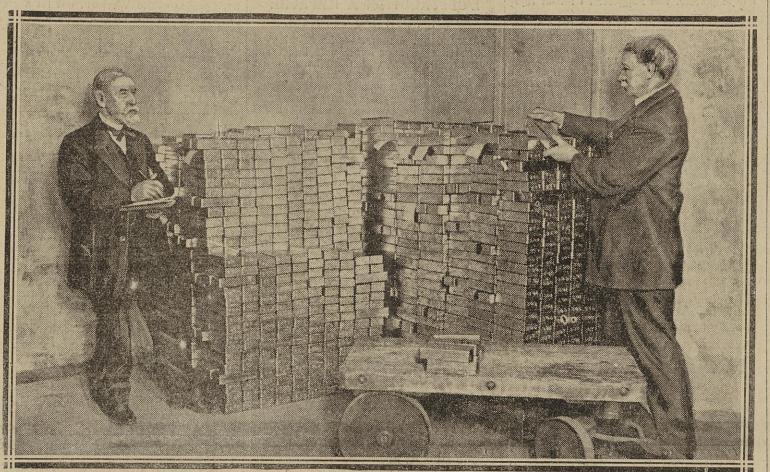
— Le concert de bienfaisance que nous avons annoncé, donné à Monte-Carlo en faveur des Œuvres franco-italiennes, organisé par-la comtesse de Berteux et Mme Machetta d'Allegri, a produit la très belle recette de

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 4 heures, dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

L'Amérique prend des précautions militaires et financières



CANON DE TROIS POUCES ET MILICIENS AMÉRICAINS GARDANT UN QUAI DE NEW-YORK



BRIQUES D'OR ENTASSÉES DANS LES CAVES DE LA BANQUE D'ÉTAT EN AMÉRIQUE

Le gouvernement américain ne s'est pas borné à prendre des précautions militaires pour se tenir sur la défensive. Le Sénat vient de voter l'émission de 150

sait que l'encaisse métallique de la Banque d'Etat américaine est très élevée. Voici, dans les caves, des lingots d'or pesant chacun de vingt-huit à trente livres.

millions de dollars afin de parer à toute éventualité. On | Leur valeur totale s'élève à 75 millions de dollars.

« As triplex »

Le navire quitte New-York pour la France. Les hommes qui le montent vont vivre des jours que notre angoisse fera longs.
L'Allemagne a annoncé le projet de les couler. Echapperont-ils? D'un instant à l'autre, la torpille peut percer le flanc du navire, et se sauvera qui pourra.

Ils partent cependant, insoucieux du danger, ou résignés. Des héros? Certes. Dieu les protège les accestent au quai de Bor-

les protège. Ils accostent au quai de Bor-deaux un beau matin. Et l'on débarque la précieuse cargaison, si précieuse qu'elle leur a paru valoir toute la joie du ciel, toutes leurs tendresses, leur vie, enfin.

Elle se compose de barres d'acier, sans doute, mais aussi de fruits confits et de machines à écrire.

« Sans commentaire »

D'Amsterdam, cette petite nouvelle : « Le député Conrad Haenisch a fait hier, à la tribune du Landtag prussien, un éloge chaleureux de Romain Rolland et de son œuvre en faveur du rapprochement des peu-ples. Il est à remarquer que l'orateur appartient à la fraction socialiste majoritaire, dont il est un des adeptes les plus fervents. Et voici le cas d'employer le cliché connu Tout commentaire affaiblirait », etc.

La vie chère

On ne s'explique pas très bien pourquoi la cherté du cuir coïncide avec la mort de tant de pauvres chevaux tués à l'ennemi, l'abattage de tant de bœufs et de tant de veaux que l'on mange aux armées et à l'arrière. C'est à croire qu'on les dévore avec leur peau, ce qui serait d'une insouciance coupable.

Car, du train où vont les bottiers, il faudra bientôt posséder de solides rentes pour s'offrir de loin en loin une paire de chaus-sures. Quatre-vingt-dix, cent vingt francs sont les prix qu'un bottier de troisième ordre indique aujourd'hui à une petite bour-geoise, sur le ton négligent d'un homme qui ne court pas après la clientèle.

Et les mamans se tourmentent. Car vous n'ignorez pas que les petits garçons et les petites filles usent terriblement vite leurs souliers. Et la progression des prix ne s'arrête pas malheureusement aux chaus-sures des grandes personnes.

La maman d'une grande fillette de neuf ans nous disait hier

« Il faut que je compte vingt-cinq francs, maintenant, pour les bottines de Lulu. Il

puis-je contre cela? C'est la guerre, on n'a pas d'argent, tout ce que vous voudrez je ne peux pourtant pas envoyer ma fille nu-pieds au lycée. Ah! heureusement qu'il n'y en a qu'une!»

Les députés qui s'occupent, théorique ment, de la repopulation devront méditer ce cri du cœur. Il faut que les mamans puissent acheter des chaussures pour deux petites filles.

Restriction

Nous aurons tout de même la Foire au pain d'épices. Du 6 avril au 8 mai. Seulement, elle ne sera ouverte que pendant la journée, en raison de ce qu'une note administrative appelle modestement « les circons-

Et puis, il sera défendu, à cette Foire au pain d'épices, de vendre du pain d'épices le mardi et le mercredi.

Ces deux jours-là, la Foire au pain d'épices s'appellera la Foire de Lyon.

Evaporation

Les boulangers avaient eu soin de nous avertir qu'en séchant le pain perd une par-tie de son poids. Rien n'est plus vrai, assurément. Une de nos lectrices en a fait la constatation désolée.

On lui apporta, hier matin, trois livres de pain de fantaisie : un pain de deux livres et un pain d'une livre. Rassis, cela va

Les ayant regardés, elle les trouva fort

mesquins. Elle les pesa.
Il manquait au pain d'une livre 170 grammes, et au pain de deux livres 260 grammes. C'est-à-dire que les trois livres se trouvaient réduites à deux livres et 70

La boulangère lui a dit que «l'évapora-tion» en était causé. Entièrement convain-cue par cette explication, notre lectrice a néanmoins déclaré qu'elle mangerait désor-mais du pain « boulot ».

Les bonnes lectures

Savez-vous la comptabilité, madame ? Non, n'est-ce pas ? Eh bien, il faut l'ap-prendre. C'est le moment. Un homme obli-geant n'a pas hésité à publier un livre de 276 pages où il expose en détail toutes les opérations que vous devrez faire.

D'abord, tirer un trait en travers de la page de l'agenda. « exactement sur la douzième ligne en largeur, en ayant soin d'in-terrompre ce trait dans toute l'épaisseur cinéma. lui en faut une paire par mois. Et que de la colonne des recettes ». Et puis, écrite !

le jour en tête de la page. « Cette indica-tion, affirme l'auteur, est utile pour faciliter les rappels de mémoire. » On ne s'en doutait pas.

Après quoi, le travail commencera. Apprenez à discerner les dépenses somptuaires des dépenses obligatoires, à marquer où il faut les dépenses de la basse-cour et celles de la bibliothèque, le blanchissage et les cadeaux, les domestiques et le cirage des parquets. Travaillez, prenez de la peine. Voici le chapitre de la locomotion et celui de la vo-lière. Voici les torchons et les assurances. le cinématographe et les titres nominatifs, les allumettes et le piano. Tout y est. Vous saurez toucher un chèque et acheter un timbre-poste, et faire la charité et élever les lapins. Tout a sa ligne, sa page, son cahier. C'est magnifique et ça s'appelle : « La comptabilité de la femme du monde. »

Vous qui souffrez, écrivez...

Avez-vous à vous plaindre de votre propriétaire, de votre concierge ou de votre marchand de charbon ? Et voulez-vous que votre cas soit examiné avec toute l'attention qu'il mérite ? Le moyen est très simple et à votre portée : adressez une pétition au

Il n'est certes pas dit que la suite donnée à votre plainte sera conforme à vos désirs. Mais votre pétition sera transmise à une commission spéciale qui nommera un rapporteur, lequel fera un rapport qui sera im-primé et transmis, s'il y a lieu, au ministre

Pénétrées de cette vérité, deux dames de Nimes, Mme veuve Bosc et Mme Delaurens, viennent ainsi de demander au Sénat de transmettre au ministre des Finances, en y ajoutant un « avis favorable », leur de-mande tendant à obtenir un sursis pour le paiement de leurs contributions. Et le Sénat leur donne satisfaction.

Quel est ce mystère?

Sur une vieille tombe du Père-Lachaise, qui paratt presque abandonnée et qui se trouve assez près du monument de Casimir-Perier, un de nos amis nous assure avoir lu, hier, l'inscription que voici :

CI GIT MADAME X.

Plaignez celle pauvre femme qui sonffrit des douleurs intolérables. Elle porta son enfant sept ans : trois ans vivant et quatre ans mort.

Si cette inscription avait été tracée de nos jours, on ne manquerait pas d'accuser le

LE VEILLEUR.

THÉATRES

Aujourd'hui, relâche obligatoire dans les théatres, concerts et cinémas.

Théâtre Antoine. — Le Théâtre Antoine donnera vendredi prochain, par autorisation spéciale de la préfecture de police, une représentation de Monsieur Beverley.

Samedi, matinée et soirée. Une manifestation artistique franco-ita-lienne à Rome. — On télégraphie de Rome à la date du 4 mars

Hier soir a eu lieu, au Théâtre Costanzi, la manifestation artistique organisée en fa-veur de la Société Dante Alighieri, avec le concours de l'Opéra-Comique de Paris.

La salle du théâtre était comble, et la foule fit aux artistes français le plus chaleureux

Dans les loges, on remarquait de nom-breuses personnalités politiques et diploma-tiques, parmi lesquelles les ministres de l'Intérieur, M. Orlando ; de l'Instruction publique, M. Ruffini ; les ambassadeurs de

et les ministres des pays alliés.

Le spectacle débuta par l'exécution de la Marseillaise et l'Hymne royal, entendus debout par l'assistance, qui acclama longue, qui acclama l'acceptance de l'acce ment les deux nations amies et alliées. On entendit ensuite trois actes de Sapho, puis les Cadeaux de Noël, de Xavier Loreux, dirigé par l'auteur, qui fut applaudi à plusieurs reprises. Pour terminer, Mme Chenal, de l'Opéra-Comique, chanta trois strophes de la Marseillaise qui furent l'occasion de nouveles manifestations de sympathie pour la

Nos virtuoses en Italie. — On nous écrit Rome que nos amis d'Italie garderont longtemps le souvenir des heures d'enthousiasme que leur ont fait passer durant les trois mois écoulés les admirables propagan-distes de musique française que le prince de Broglie avait emmenés avec lui en Italie : on peut dire que les Rissler et les Boucherit. dont l'incomparable talent a suscité l'enthousiasme des amateurs de belle musique, ont merveilleusement préparé la voie à la troupe d'opéra-comique qui, sous la conduite de M. Gheusi, fait applaudir, au Théâtre Costanzi, les beautés de notre répertoire.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des « Annales ». — M. Truffier, érudit à son ordinaire et poète délicat, fit hier, à l'Université des « Annales », une conférence remarquable sur un sujet bien fait pour l'inspirer : « la Voix des Cloches », ces cloches que Napoléon entendait avec délices parce qu'elles lui rappelaient son enfance, et dont Faust disait : « Leurs tintements m'enveloppent comme un linceul. » Mme Bartet se fit acclamer dans quatre poèmes d'Edgar Poë, très peu connus du public : les Cloches d'or, d'argent, de bronze, d'airain. M. Albert Lambert lut de beaux vers d'Hugo. Cette intéressante conférence sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales », 51, rue Saint-

— Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui lundi 5 mars, à 2 h. 1/2 : « Chez les noirs : Soudan, Sénégal », conférence par M. Pierre Mille.

conférence par M. Pierre Mille.

— En présence de S. Exc. le marquis Salvago-Raggi, ambassadeur du roi d'Italie, et de nombreuses personnalités italiennes, le R. P. Giovanni Semeria, aumônier du grand quartier général italien, a fait hier, à la Société de Géographie, une conférence sur ce thème : « Les surprises de notre guerre ».

Après avoir exalté le courage de l'Italie déclarant la guerre à l'Allemagne au moment où toutes les chances étaient de son côté, il conclut en disant qu'il faut « nous préparer ensemble à donner au monde le spectacle d'une coalition visible, d'un mariage qui dure par amour après avoir été suggéré par la nécessité ».

La conférence s'est terminée par un défilé sur l'écran de nombreuses vues du front italien.

l'écran de nombreuses vues du front italien. — A l'Ecole d'Anthropologie, jeudi 8 mars, à 4 heures, conférence de M. Sychrava, rédacteur à *Thidependance teheco-slovaque*, sur « les Tcheco-Slovaques »

Tréfileries et Laminoirs du Hayre

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 30.000.000 DE FRANCS Siège social: 29, rue de Londres, PARIS (IXº).

AVIS AUX ACTIONNAIRES

AVIS AUX ACTIONNAIRES

MM. les Actionnaires sont informés qu'il sera procédé a partir du 5 mars prochain, à une répartition de 50 francs net d'impôt par action actuellement existante contre remise du coupon nº 16, simultanément avec la mise en souscription de 150,000 actions nouvelles de 100 francs émises au pair, avec droit de préférence pour les Actionnaires à titre irréductible et a titre réductible.

Pour tous renseignements de détail, s'adresser soit au Siège social, soit aux Etablissements de crédit de Paris ainsi qu'à leurs agences et succursales.

L'insertion stipulée par la loi du 30 janvier 1907 a paru dans le Bulletin des Annonces légales obligatoires, nº du 26 fevrier 1917. Toutes les règles pre-crites par les textes relatifs aux émissions de valeurs mobilières et not-imment par la loi du 31 mai 1916 ont été observées.

31 mai 1916 ont été observées. Nouvelle santé pour les

faibles et les souffrants, santé qui augmente tous les jours. Une nouvelle santé serait un grand bienfait pour

vous qui êtes Faibles, Anémiques, «Nerveux», ou Abbatus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle

Abbatus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle santé augmenter tous les jours et de penser que vous ne souffrirez plus.

Voilà ce que "Wincarnis" vaut pour vous. A partir du premier verre "Wincarnis" crée un premier degré de bonne santé, de nouvelle force, et de nouvelle vigueur nerveuse. Parce que "Wincarnis" est un Tonique, un Fortifiant, et un Créateur de Sang, et une nourriture des nerfs — tout en un seul. Et chaque verre additionnel de "Wincarnis" pris comme indiqué, vous fait encore plus de profit comparé au premier verre pris, car Wincarnis produit un effet progressif.

Et ainsi vous aurez toujours plus de vigueur avec

produit un effet progressit.

Et ainsi vous aurez toujours plus de vigueur avec chaque verre pris, de même la deuxième bouteille vous fera plus de bien que la première bouteille prise. C'est pourquoi le "Wincarnis" vous fait un bien si prompt. C'est aussi pourquoi plus de 10.000 docteurs recommandent le "Wincarnis". Sachant que vous ne voudrez certainement pas rester Anémiques, Nerveux, Abattus, ou souffrir de digestions pénibles ou souffrir de la terrible jablesse de la Grippe. faiblesse de la Grippe.

Profitez de la nouvelle santé que vous offre le 'Wincarnis'. Tous les pharmaciens vendent le Vincarnis. Voulez-vous l'essayer auiourd'hui?



CABINET RIVOLI 80, r. de Rivoli. Tél. Archives 01-93

AVOCAT, ENQUÊTES PRIVEES Diverces, Successions, Recherches, Rédact, d'Actes, Démarch, légales, Représentation devant tous tribu-naux; questions loyers et bénéfi-ces de guerre.

Consultations ts les jours ou p. lettres, de 9 h. à 6 h.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

imprimerie 19, rue Cadet, Paris. - Volumard